

sur l'Église protestante en supposant que la communauté religieuse leur a conféré, et avec raison, les droits que Sthal croit devoir leur dénier.

CONCLUSION.

Et maintenant que nous connaissons l'état actuel de l'université de Berlin sous le rapport philosophique, sera-t-il encore nécessaire de dire quelles conjectures on est en droit de faire sur l'avenir que la doctrine logique a devant elle dans la capitale de la Prusse, ou plutôt dans toute l'Allemagne? Ce n'est pas en vain que Schelling a ouvert contre les fiers soldats de l'apriorisme une campagne meurtrière dans la salle même où Hegel rassemblait autrefois ses disciples obéissants. Les discussions logiques soulevées par Frendelenbourg n'ont pas mis à découvert l'impossibilité d'une pensée purement apriorique, sans ébranler dans leurs fondements fragiles ces théories arbitraires de la création de l'univers par la notion la plus vide de contenu. Beneke aussi, cet apôtre persévérant d'un empirisme qui a toujours su se conserver pur de tout mélange avec des éléments étrangers, n'a pas été sans succès le martyr d'une doctrine méprisée longtemps et presque persécutée. Tous ces efforts réunis ont dû finir par porter des fruits heureux. Aussi le hégélianisme est-il aujourd'hui en pleine décadence. L'essai même fait par George de le retremper par des idées prises dans Schleiermacher ne peut que contribuer à démontrer que ce système approche de sa ruine. Tout puissant encore hier, l'idéalisme logique ne se défend plus aujourd'hui que péniblement contre des attaques multipliées. Divisés entre eux, et ayant la vérité même pour adversaire, les hégéliens ne sont plus capables de garder dans